

Les élections anglaises

Les élections anglaises, et spécialement celles qui viennent d'avoir lieu, sont caractérisées par le fait que les questions économiques y occupent beaucoup plus de place que chez nous. L'Anglais veut des faits, des chiffres : il est beaucoup moins accessible à la rhétorique que l'est l'habitant de notre pays. Les grands journaux bourgeois anglais bourrent le crâne à leurs lecteurs tout comme chez nous. Mais pour les convaincre, il faut avancer certains faits palpables, il faut des statistiques.

Il y a d'abord un fait sur lequel tous les partis sont d'accord : Le nombre des chômeurs est effrayant, il varie entre un et deux millions. D'autre part, le commerce anglais décline de plus en plus, tant par rapport aux importations qu'aux exportations. Donnons quelques chiffres au hasard. En mai 1923, les importations s'élevaient à 89.478.996 de livres sterling ; en juillet, à 76.818.334 ; quant aux exportations, elles atteignaient, en mai 1923 : 71.554.864 livres sterling, en juillet, 59.503.805.

Les arguments des conservateurs

Quelles sont les causes de cette crise économique, par laquelle passe en ce moment l'Angleterre ? Voici ce que répondent les conservateurs. L'étranger produit à un taux infiniment plus bas que l'Angleterre, c'est pourquoi l'industrie britannique ne vend plus ses produits. Les chiffres le prouvent. Les fusils de chasse, en Belgique, sont vendus à 50 pour cent au-dessous de leur prix de revient en Angleterre. Il en est de même pour les ciseaux, rasoirs, etc., fabriqués en Belgique et en Allemagne. Les Becs Auer se vendent, en Hollande, en Allemagne et en Pologne 15 ou 16 shillings, en Angleterre, ils sont à trente shillings. Les chapeaux de feutre se vendent, en Allemagne, de 36 à 39 shillings la douzaine, en Angleterre, 48 à 59.

Comment donc l'industrie anglaise pourra-t-elle encore vendre ses produits ? Il n'y a qu'un moyen d'y remédier, c'est d'empêcher l'importation. D'ailleurs, tous les grands Etats ont adopté le système protectionniste. Depuis 1918, l'Amérique a augmenté ses droits de douane de 75 pour cent, l'Italie de cent pour cent, l'Espagne de 125 pour cent. Il ne reste plus à l'Angleterre qu'à suivre leur exemple.

Les arguments des libéraux

Le document dont nous venons d'extraire les chiffres a été répandu par centaines de milliers d'exemplaires parmi les électeurs anglais. Et l'argumentation que nous venons de citer paraît, à première vue, assez convaincant. Que pourront répondre les libéraux ? Voici comment ils argumentent :

Si vous érigez des barrières douanières, vous empêchez l'Angleterre d'exporter. Or, c'est précisément dans les industries d'exportation que le chômage est le plus fort. Citons quelques chiffres donnés à ce sujet par l'*Economist* :

Dans la construction des navires, le chiffre des chômeurs était, d'après la dernière statistique établie, de 117.000. Dans le coton, de 115.879.

Dans les industries dont les produits sont fabriqués et consommés sur place, on trouve par contre, chez les typographes, seulement 13.012 chômeurs, chez les boulangers et pâtisseries, 15.156.

Prenons maintenant les industries qui sont avant tout dépendantes de l'importation. Le nombre des chômeurs chez les ouvriers du bois est de 20.951. Dans la soierie,

de 3.586. Dans l'industrie des cuirs, 7.938. Ou, pour résumer, il n'y aurait, d'après un article de M. Hirsch, dans la *Westminster Gazette*, parmi les 1.300.000 chômeurs établis par la statistique la plus récente, que 83.000 ouvriers appartenant aux industries dépendant de l'importation. Les chiffres de la *Labour Gazette*, organe du ministère du Travail, sont un peu différents, mais elle aboutit à des conclusions analogues. Les industries qui bénéficieraient d'un tarif protectionniste n'occupent que 1.800.000 ouvriers et comptent 313.000 chômeurs, ce qui est peu si on compare ce chiffre aux douze millions d'ouvriers occupés dans l'industrie anglaise et aux 1.300.000 chômeurs établis par la dernière statistique.

De tout cela, l'*Economist* conclut qu'une diminution du chômage ne peut être atteinte que par un accroissement des exportations. « Mais nous ne pouvons exporter, conclut-il, que si nous encourageons les autres nations à importer chez nous ».

Le tarif préférentiel

Voici le problème exposé dans ses termes les plus simples. Mais ce qui le complique singulièrement, c'est qu'au fond, il ne s'agit pas d'un protectionnisme intégral qui isolerait l'Angleterre. Les conservateurs eux aussi sont soucieux d'assurer des débouchés au commerce anglais. Seulement, l'exportation anglaise, selon eux, devrait se faire non comme jusqu'ici en Europe, mais dans les Dominions de l'Empire britannique. Ils avancent que jusqu'ici, c'est-à-dire en 1922, les Dominions ont acheté 61,2 0/0 des produits exportés d'Angleterre, tandis que l'Europe n'en a consommé que/38,8 0/0. Il y aurait tout intérêt à ce que les Dominions achetassent exclusivement les produits de l'industrie anglaise. Aussi, les conservateurs proposent-ils de former de l'empire britannique une grande unité douanière.

A cela, les libéraux répondent : Le projet des conservateurs est purement utopique ; l'industrie anglaise, dans son organisation présente, n'est pas du tout à même de n'exporter que dans les Dominions. Il faudrait, pour qu'elle puisse se passer de l'Europe, l'orienter tout autrement, ce qui amènerait de grands bouleversements économiques et augmenterait encore le chômage. Ne renonçons donc pas à l'Europe, tâchons plutôt de la reconstruire, de manière à la mettre en mesure de reprendre avec nous les anciens rapports commerciaux.

Telles sont en résumé les questions sur lesquelles les électeurs anglais avaient à se décider. Il n'est pas nécessaire de supposer que tous les électeurs anglais, malgré la propagande formidable faite par les différents partis, se soient rendus compte de la vraie portée de celles-ci. D'après les journaux conservateurs, la défaite du protectionnisme serait avant tout due à la peur qu'avaient les classes pauvres, de le voir, malgré les affirmations contraires de Baldwin, amener un renchérissement formidable de la vie, et ce seraient surtout les femmes qui auraient eu cette crainte. Cette explication, toutefois, est un peu simpliste. Evidemment, les électeurs, comme partout, ont craint le renchérissement des vivres, mais ce qui est significatif, c'est qu'ils n'ont eu aucune confiance dans la propagande faite par les grands organes bourgeois au service des conservateurs. Au fond, il faut bien le dire, le peuple anglais, dans sa grande majorité, n'a plus foi dans les classes dirigeantes, parmi lesquelles, jusqu'ici, se recrutaient les députés. C'est ce qui explique le grand succès du *Labour Party*. On veut des hommes nouveaux. Et une grande partie de l'opinion publique serait prête à tenter l'expérience d'un ministère Mac Donald. Reste à